

dimanche Ouest-France
27 septembre 2015

Côtes-d'Armor

actualités 15

Simon, réfugié juif, de retour à Gausson

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Simon Rubin a trouvé refuge dans ce petit village avec sa mère et sa sœur. Il est revenu sur cette terre du souvenir avec son fils Tsafir.

Témoignage

« Je reviens à Gausson et j'ai l'impression de revenir à la maison. » Simon Rubin a fait le voyage depuis Israël. Il est revenu sur les terres de son enfance, en Centre-Bretagne. Devant la petite maison blanche, il repense au passé. Un passé qu'il a voulu raconter à son fils Tsafir qui l'accompagne dans ce périple.

Simon est né en 1939, à Paris, de parents juifs. Son père a été mobilisé dans l'armée française dès le début de la guerre. « Il a été fait prisonnier avec son bataillon, en 1940. » Les rafles commencent l'année suivante. La mère de Simon cherche un endroit pour se cacher. Pour sauver Simon et sa sœur Rachel. Une voisine lui propose de se rendre dans une maison appartenant à sa belle-sœur, Thérèse Rochard. C'est dans le village de Cargo, à Gausson, qu'ils trouvent refuge.

De faux papiers

La maman de Simon arrive à la fin de l'année 1941 dans le hameau, avec ses deux enfants. Très vite, une discrète solidarité se met en place dans le village. De faux papiers sont établis par le maire de l'époque, Alexandre Dubos. « Pour vivre, ma mère avait apporté sa machine à coudre. Elle faisait des réparations d'habits et cousait des robes pour les femmes du village », se souvient Simon.

Il a gardé en mémoire les noms de



De gauche à droite : Robert, l'ami, Tsafir, le fils et Simon qui montre la maison de son enfance.

tous ces voisins. Félix Philippe en fait partie. C'est son fils, Robert, qui accueille et héberge les deux hommes aujourd'hui. « Nous n'étions pas conscients de ce qui s'est passé en Europe ces années-là. »

Son fils Tsafir, 48 ans, l'accompagne pour la première fois. Il veut s'imprégner du contexte. « Je veux connaître les amis de mon père, toucher la terre, la maison et remercier celles et ceux qui ont pris des risques pour les protéger. Il faut passer l'histoire aux enfants », explique ce père de trois enfants.

Simon a le même souhait. « Je suis venu pour lui transmettre l'histoire, son histoire. Pour faire en sorte que les liens d'amitié et de tolérance se perpétuent dans les générations. » L'amitié qui lie Robert et Simon en est un bel exemple. « Je suis heureux de retrouver ici une seconde génération et une troisième ayant gardé les mêmes valeurs humanistes qui sont les miennes. »

Les galettes, le cidre, l'odeur de la campagne... Autant de choses que Robert et sa famille veulent rappeler à la famille Rubin. « Mon enfance

s'est passée sans crainte, sans sanglots, sans la fuite en zone libre qu'a connue la famille de ma mère. Mon père est revenu, tardivement et diminué par la maladie, mais il est revenu. »

En 1958, Simon rejoint Israël. « Je suis revenu à Gausson pour la première fois en 1979. Je me suis arrêté sur la place centrale. Une personne m'a demandé si je cherchais quelque chose. J'ai répondu que je cherchais des souvenirs. Tout homme a besoin de retrouver ses racines. »